

À la recherche des intermédiaires : Sur la signification de la deuxième partie du *Théétète*

Sylvain Delcomminette
Sylvain.Delcomminette@ulb.be
ENS, 27 novembre 2023

T1 : *Théétète* 200d (trad. Diès modifiée)

Dis alors de quelle façon nous la pourrions le mieux définir en nous contredisant (ἐναντιοθεῖμεν) le moins possible nous-mêmes ?

T2 : *Ménon* 98b (trad. Robin)

Mais que l'opinion droite soit d'une autre espèce que le savoir, cela n'est pas précisément une chose que je croie me figurer (δοκῶ... εικάζειν) ; mais, s'il y en a une au monde que j'affirmerais savoir (ειδέναι), et il n'y en a pas beaucoup dont je l'affirmerais, celle-là seule, du moins, serait placée par moi au rang de celles que je sais (ὧν οἶδα) !

T3 : *Théétète* 152c (trad. Diès modifiée)

Donc apparence et sensation sont identiques (φαντασία ἄρα καὶ αἴσθησις ταυτόν), dans les cas de chaleur et tous les cas semblables.

T4 : *Théétète* 161d (trad. Diès)

Si à chacun est vraie l'opinion où se traduit sa sensation (ὁ ἄν δι' αἰσθήσεως δοξάζει)...

T5 : *Théétète* 186c-187a (trad. Diès modifiée)

– Socrate : Celui-là peut-il atteindre la vérité qui n'atteint même pas jusqu'à l'être ? – Théétète : Impossible. – Socrate : Et là où l'on n'atteindra pas la vérité, pourra-t-on jamais avoir science ? – Théétète : Comment le pourrait-on, Socrate ? – Socrate : Ce n'est donc point dans les impressions (τοῖς παθήμασιν) que réside la science, mais dans le raisonnement sur les impressions (ἐν... τῷ περὶ ἐκείνων συλλογισμῷ) ; car l'être et la vérité, ici, ce semble, se peuvent atteindre, et, là, ne le peuvent. – Théétète : Apparemment. – Socrate : Appelleras-tu du même nom et ceci et cela, que séparent de telles différences ? – Théétète : Ce ne serait pas juste. – Socrate : Quel nom vas-tu donc restituer à l'un : au voir, entendre, sentir, se refroidir, s'échauffer ? – Théétète : Sentir (αἰσθάνεσθαι). Voilà mon terme : quel autre trouver ? – Socrate : Et, d'un nom général, tu appelles tout cela sensation (αἴσθησιν) ? – Théétète : Nécessairement. – Socrate : À qui, nous l'affirmons, n'appartient point d'atteindre la vérité ; car elle n'atteint point l'être. – Théétète : Non, certes. – Socrate : Ni, par conséquent, la science. – Théétète : Non plus. – Socrate : Il ne se pourra donc jamais faire, Théétète, que sensation et science soient identiques. – Théétète : Il apparaît que non, Socrate. Et voilà maintenant prouvé, le plus manifestement possible, que la science est différente de la sensation. – Socrate : Encore ne fut-ce point l'objet initial de notre dialogue de trouver ce que la science n'est point, mais bien de trouver ce qu'elle est. Toutefois ce nous est une sérieuse avance de n'avoir plus du tout à la chercher dans la sensation, mais dans l'acte, quelque nom qu'il porte, par lequel l'âme s'applique seule et directement à l'étude des êtres (ὅταν αὐτὴ καθ' αὐτὴν πραγματεύεται περὶ τὰ ὄντα). – Théétète : Mais à ce que je crois, cet acte, Socrate, est appelé opiner (Ἀλλὰ μὴν τοῦτο γε καλεῖται, ὃ Σώκρατες, ὡς ἐγῶμαι, δοξάζειν). – Socrate : Tu as raison de le croire, ami (Ὁρθῶς γὰρ οἶε, ὦ φίλε).

T6 : *Sophiste* 263e-264b (trad. Diès modifiée)

– L'étranger : Donc, pensée (διάνοια) et discours (λόγος), c'est la même chose, sauf que c'est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même (ὁ... ἐντὸς τῆς πρὸς αὐτὴν διάλογος) que nous avons appelé de ce nom de pensée.

– Théétète : Absolument. – L'étranger : Mais le courant qui émane de l'âme et sort par la bouche en émission vocale a reçu le nom de discours ? – Théétète : C'est vrai. – L'étranger : Nous savons qu'il y a, de plus, dans le discours, ceci... – Théétète : Quoi ? – Affirmation et négation (φράσιν τε καὶ ἀπόφρασιν). – Théétète : Nous savons cela. – L'étranger : Quand donc cela se fait dans l'âme, en pensée, silencieusement, as-tu, pour le désigner, un autre mot que celui d'opinion (δόξης) ? – Théétète : Quel autre aurais-je ? – L'étranger : Quand, par contre, celle-ci se présente non plus spontanément, mais par l'intermédiaire de la sensation (δι' αἰσθήσεως), une telle affection se peut-elle correctement dénommer d'un autre nom qu'apparence (φαντασίαν) ? – Théétète : D'aucun autre. – L'étranger : Puisqu'il y a, nous l'avons vu, discours vrai et discours faux, et que, dans le discours, nous avons distingué la pensée, dialogue que l'âme se tient à elle-même, l'opinion, achèvement de la pensée (δόξα... διανοίας ἀποτελεῦτησις), et cette affection que nous désignons du mot « il m'apparaît » (φαίνεται), combinaison de sensation et d'opinion (σύμμειξις αἰσθήσεως καὶ δόξης), il est donc inévitable que, parentes du discours, elles soient, quelques-unes et quelquefois, fausses. – Théétète : Naturellement.

T7 : *Théétète* 189e-190a (trad. Diès modifiée)

– Socrate : Mais appelles-tu penser (διανοεῖσθαι) ce que j'appelle de ce nom ? – Théétète : Qu'appelles-tu de ce nom ? – Socrate : Un discours que l'âme se tient tout au long à elle-même sur les objets qu'elle examine (λόγον ὃν αὐτὴ πρὸς αὐτὴν ἢ ψυχὴ διεξέρχεται περὶ ὃν ἄν σκοπῇ). C'est en homme qui ne sait point (μὴ εἰδώς) que je t'expose cela. C'est ainsi, en effet, que je me figure l'âme en son acte de penser (διανοουμένη) ; ce n'est pas autre chose, pour elle, que dialoguer (διαλέγεσθαι), s'adresser à elle-même les questions et les réponses, passant de l'affirmation à la négation. Quand elle a, soit dans un mouvement plus ou moins lent, soit même dans un élan plus rapide, défini son arrêt (ὀρίσασα) ; que, dès lors, elle demeure constante en son affirmation et ne doute plus (μὴ διστάζει), c'est là ce que nous posons être, chez elle, opinion (δόξαν). Si bien que cet acte d'opiner (τὸ δοξάζειν) s'appelle pour moi discourir (λέγειν), et l'opinion, un discours exprimé (λόγον εἰρημένον), non certes devant un autre et oralement, mais silencieusement et à soi-même (σιγῇ πρὸς αὐτόν).

T8 : *République* VI 511d-e (trad. Pachet)

Fais correspondre, s'il te plaît, à ces quatre sections les quatre attitudes (παθήματα) suivantes dans l'âme : l'intelligence (νόησιν) à celle qui est le plus en haut, la pensée (διάνοια) à la seconde, à la troisième attribue la conviction, et à la dernière la faculté de se fonder sur les ressemblances...

T9 : *République* VII 533e-534a (trad. Pachet)

Il suffira donc, dis-je, comme auparavant, de nommer la première section « savoir » (ἐπιστήμην), la deuxième « pensée » (διάνοιαν), la troisième « conviction », et « faculté de se fonder sur les ressemblances » la quatrième ; de nommer ces deux dernières prises ensemble « opinion », et les deux premières ensemble « intelligence » (νόησιν)...

T10 : *Théétète* 188a (trad. Diès)

– Socrate : Or ne sommes-nous pas en cette alternative, devant toutes les questions comme devant chacune, ou de savoir ou de ne pas savoir (ἤτοι εἰδέναι ἢ μὴ εἰδέναι) ? Qu'apprendre (μυθάνειν) et oublier (ἐπιλανθάνεσθαι) se placent, en effet, dans l'intervalle (μεταξύ) de ces deux termes, c'est une chose que je laisse de côté pour le présent ; car cela ne touche en rien l'argument actuel. – Théétète : En ce cas, Socrate, il ne reste rien d'autre, en chaque question, que de savoir ou de ne pas savoir.

T11 : *Banquet* 202a (trad. Robin modifiée)

– Est-ce que, de même, ce qui n'est pas savant est ignorant ? Ou bien n'as-tu pas idée qu'entre science et ignorance il existe un intermédiaire (ἔστιν τι μεταξύ σοφίας καὶ ἀμαθίας) ? – Et quel est-il ? – Avoir des opinions droites sans pouvoir en rendre raison (Τὸ ὀρθὰ δοξάζειν καὶ ἄνευ τοῦ εἶχειν λόγον δοῦναι).

T12 : *République* V 476e-478e (trad. Pachet modifiée)

– Parlons-lui ainsi : « Allons, dis-nous ceci : celui qui connaît, connaît-il quelque chose, ou rien ? » Toi, réponds-moi à sa place. – Je te répondrai, dit-il, qu'il connaît quelque chose. – Quelque chose qui est (ὄν), ou qui n'est pas ? – Qui est. En effet, comment ce qui n'est pas pourrait-il bien être connu ? – Avons-nous alors suffisamment établi ce point – même si nous pourrions encore l'examiner de plusieurs façons : que ce qui est totalement est totalement connaissable, tandis que ce qui n'est aucunement est totalement inconnaissable (τὸ μὲν παντελῶς γνωστόν, μὴ ὄν δὲ μηδ'αμὴ πάντῃ ἀγνωστόν) ? – Oui, très suffisamment. – Bon. Mais si une certaine chose est disposée de telle façon qu'à la fois elle est et n'est pas (ὡς εἶναι τε καὶ μὴ εἶναι), n'est-elle pas située au milieu (μεταξύ) entre ce qui est purement et simplement (εἰλικρινῶς), et ce qui au contraire n'est nullement ? – Si, au milieu.

(...)

– Nous affirmerons que les capacités (δυνάμεις) sont un certain genre d'êtres, par lesquelles nous en particulier pouvons ce que nous pouvons et toute autre chose peut ce que précisément elle peut ; ainsi je dis que la vue et l'ouïe font partie des capacités, si toutefois tu comprends de quoi je parle en parlant de « capacités ». – Mais oui, je le comprends, dit-il. – Alors écoute ce qui m'apparaît à leur sujet. Dans une capacité, moi, je ne vois ni une quelconque couleur, ni une quelconque figure, ni aucune autre qualité de ce genre, comme c'est le cas pour de nombreuses autres choses, qualités relativement auxquelles, en tournant mon regard vers elles, je distingue certaines choses pour moi-même en disant qu'elles sont différentes les unes des autres. Dans une capacité, je tourne mon regard vers ceci seulement (εἰς ἐκεῖνο μόνον) : sur quoi elle porte et ce qu'elle accomplit (ἐφ' ὃ τε ἔστι καὶ ὃ ἀπεργάζεται), et c'est pour cela que j'appelle chacune d'entre elles une capacité, et celle qui est assignée à la même chose et accomplit la même chose (τὴν μὲν ἐπὶ τῷ αὐτῷ πεποιημένην καὶ τὸ αὐτὸ ἀπεργαζομένην τὴν αὐτήν), je l'appelle la même, tandis que celle qui est assignée à autre chose et accomplit autre chose, je l'appelle autre. Et toi ? Comment fais-tu ? – Comme toi, dit-il. – Alors reviens sur ce point-ci, dis-je, excellent homme : la connaissance (ἐπιστήμην), declares-tu qu'elle est une capacité (δύναμιν), ou bien dans quel autre genre la places-tu ? – Dans le premier genre, dit-il, et j'en fais même la plus solide parmi les capacités. – Mais voyons : l'opinion (δόξαν), la mettrons-nous du côté de la capacité, ou dans quelque autre espèce ? – Dans aucune autre espèce, dit-il ; car l'opinion n'est rien d'autre que ce qui nous rend capables de nous appuyer sur ce qui semble (ᾧ... δοξάζειν δυνάμεθα). – Or, peu auparavant, tu avais accordé que ce n'était pas la même chose, la connaissance et l'opinion. – Oui, dit-il, car ce qui est infaillible (ἀναμάρτητον), comment un homme de bon sens pourrait-il poser que c'est la même chose que ce qui ne l'est pas ? – Bien, dis-je ; alors il est visible que nous nous sommes mis d'accord pour dire que l'opinion est autre chose que la connaissance. – Oui, autre chose. – C'est donc sur une chose différente (ἐφ' ἑτέρῳ) que chacune d'elles est par nature capable de quelque chose de différent ? – Oui, nécessairement.

(...)

– Mais nous avons, par nécessité, rapporté l'ignorance (ἄγνοιαν) à ce qui n'est pas, et à ce qui est, le savoir (γνῶσιν) ? – Nous avons eu raison, dit-il. – On n'opine donc ni sur ce qui est ni sur ce qui n'est pas ? – Non, en effet. – Par conséquent l'opinion ne serait ni ignorance ni savoir ? – Apparemment pas. – Est-elle dès lors en dehors de leur champ, dépassant le savoir en clarté, ou l'ignorance en manque de clarté ? – Non, ni l'un ni l'autre. – Alors, dis-je, l'opinion te paraît être quelque chose de plus obscur que le savoir, mais de plus clair que l'ignorance ? – Oui, dit-il, beaucoup plus. – Et elle est située entre eux deux ? – Oui. – Alors l'opinion serait intermédiaire entre eux deux. – Oui, parfaitement. – Or nous avions affirmé dans un précédent moment que si apparaissait une chose qui soit telle qu'à la fois elle soit et ne soit pas (ἅμα ὄν τε καὶ μὴ ὄν), une telle chose serait intermédiaire entre ce qui est purement et simplement et ce qui n'est pas du tout, et qu'il n'y aurait à son sujet ni connaissance ni ignorance, mais ce qui, à son tour, serait apparu comme intermédiaire entre ignorance et connaissance ? – Oui, nous avons eu raison. – Or à présent est précisément apparu entre eux deux ce que nous nommons opinion ? – Oui, c'est ce qui est apparu. – Il nous resterait alors à trouver, apparemment, ce qui participe de l'un et de l'autre, de l'être et du non-être, et qu'il ne serait correct d'appeler purement et simplement ni de l'un ni de l'autre nom ; si cela apparaissait, nous pourrions l'appeler légitimement du nom d'« opiné » (δοξαστόν), restituant ainsi les extrêmes aux extrêmes, et le milieu à ce qui est au milieu.

T13 : *Théétète* 189d (trad. Diès modifiée)

Nous affirmons fausse, au titre de méprise (ἄλλοδοξίαν), l'opinion de l'homme qui, confondant en sa pensée un être avec un autre être (<τι> τῶν ὄντων ἄλλο αὐτῶν ὄντων ἀναλλάξάμενος τῆ διανοίᾳ), affirme l'un pour l'autre. Ce faisant, en effet, c'est toujours sur un être que porte son opinion, mais sur l'un en place de l'autre, et manquer ainsi ce qu'on vise pourrait à bon droit s'appeler opiner fausement.

T14 : *Théétète* 195cd (trad. Diès)

Ô Socrate, tu as donc trouvé l'opinion fausse, et qu'elle n'est ni dans les sensations en leur rapport mutuel ni dans les pensées (οὔτε ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν ἔστι πρὸς ἀλλήλας οὔτ' ἐν ταῖς διανοίαις), mais bien dans l'ajustement de la sensation à la pensée (ἐν τῇ συνάψει αἰσθήσεως πρὸς διάνοιαν) ?

T15 : *Philèbe* 39a

Le souvenir, dans sa coïncidence avec les sensations (ἡ μνήμη ταῖς αἰσθήσεσι συμπίπτουσα εἰς ταῦτόν), et tout ce qui se rapporte à ces affections, me semblent alors pour ainsi dire écrire des énoncés dans nos âmes ; et lorsque cette affection écrit des choses vraies, une opinion vraie et des énoncés vrais en résultent et se produisent en nous ; mais lorsque ce sont des choses fausses qu'écrit notre espèce de scribe, c'est le contraire des vrais qui en résulte.

T16 : *Théétète* 197e (trad. Diès)

Il nous faut d'abord affirmer que, dans l'enfant, cette cage est vide, puis, en place d'oiseaux, nous figurer des sciences. La science qu'aussitôt acquise on enferme en cette clôture, on a, dirons-nous, appris par enseignement ou soi-même découvert (μεμαθηκέναι ἢ ἠύρηκέναι) l'objet propre dont elle est science, et voilà ce que c'est que savoir.

T17 : *Théétète* 198b (trad. Diès)

Or, en nos appellations, transmettre (παραδιδόντα), c'est enseigner ; recevoir (παραλαμβάνοντα), c'est apprendre, et avoir par le fait de posséder (κεκτηῖσθαι) en ce colombier, c'est savoir.

T18 : *Gorgias* 454c-455a (trad. Canto-Sperber)

– Existe-t-il une chose que tu appelles savoir (μεμαθηκέναι) ? – Oui. – Et une autre que tu appelles croire (πεπιστευκέναι) ? – Oui, bien sûr. – Bon, à ton avis, savoir et croire, est-ce pareil ? Est-ce que savoir et croyance (μάθησις καὶ πίστις) sont la même chose ? ou bien deux choses différentes ? – Pour ma part, Socrate, je crois qu'elles sont différentes. – Et tu as bien raison de le croire. Voici comment on s'en rend compte. Si on te demandait : « Y a-t-il, Gorgias, une croyance fausse et une vraie ? », tu répondrais que oui, je pense. – Oui. – Mais y a-t-il un savoir faux et un vrai ? – Aucunement. – Savoir et croyance ne sont donc pas la même chose, c'est évident. – Tu dis vrai. – Pourtant, il est vrai que ceux qui savent sont convaincus, et que ceux qui croient le sont aussi. – Oui, c'est comme cela. – Dans ce cas, veux-tu que nous posions qu'il existe deux formes de convictions (πειθοῦς) : l'une qui permet de croire sans savoir, et l'autre qui fait connaître ? – Oui, tout à fait. – Alors, de ces deux formes de convictions, quelle est celle que la rhétorique exerce, « dans les tribunaux, ou sur toute autre assemblée », lorsqu'elle parle de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas ? Est-ce la conviction qui permet de croire sans savoir ? ou est-ce la conviction propre à la connaissance ? – Il est bien évident, Socrate, que c'est une conviction qui tient à la croyance. – La rhétorique est donc, semble-t-il, productrice de conviction ; elle fait croire que le juste et l'injuste sont ceci et cela, mais elle ne les fait pas connaître. – En effet. – Par conséquent, l'orateur n'est pas l'homme qui fait connaître, « aux tribunaux, ou à toute autre assemblée », ce qui est juste et ce qui est injuste ; en revanche, c'est l'homme qui fait croire que « le juste, c'est ceci » et « l'injuste, c'est cela », rien de plus. De toute façon, il ne pourrait pas, dans le peu de temps qu'il a, informer une pareille foule et l'amener à connaître des questions si fondamentales. – Oui, assurément.

T19 : *Théétète* 196d (trad. Diès)

Ne te semble-t-il pas alors effronté, quand on ne sait rien de la science, de déclarer quelle sorte de chose c'est que savoir ?